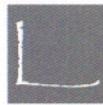


Boulva



Les traversées

Eveline Boulva



Québec • Montréal

Enfants, nous avions des encyclopédies illustrées et des Atlas plus larges que nos épaules pour nous représenter le Monde, la Terre. Les planches les plus colorées attiraient notre attention, l'abondance de détails nous donnait un petit vertige doux et délirant. Le livre trop lourd, grand ouvert et bien à plat au sol se faisait rapidement envahir par des blocs Lego jaunes, rouges et bleus. L'histoire commençait, deux clans s'opposaient. Une forteresse improvisée encerclait la Chine, qui elle, résistait aux envahisseurs en plastique, mais à « vraie cape »; chacun leur donnait une voix, une colère ou une victoire... Sur l'Antarctique, il n'y avait que nos doigts pour tracer des chemins sérieux. Nous occupions tendrement le bleu, le vert et le blanc unis.

Eveline Boulva entretient depuis toujours une relation unique avec les cartes, les globes terrestres et les milliers de sinuosités qui les traversent. Une passion qui nourrit sa démarche artistique depuis ses toutes premières œuvres, faites de séquences rurales et urbaines telles que *Linéament; Glacier d'Aletsch* (2006), *Fluvial; la 138*, (2009) et *En forêt; une promenade, second segment* (2010). Avec *Les Traversées*, l'artiste ajoute une nouvelle tangente à son travail : le mouvement. Après les glaciers suisses et la Côte-Nord québécoise, Boulva replonge en territoires austères en posant le pied sur des caps volcaniques en Indonésie ou en allant à la rencontre de culture et d'architecture déstabilisantes en Chine et en Malaisie. Ses multiples déplacements en territoire inconnu visent à une forme de séquentialité, de récits temporels propres aux voyages, et qui se traduit dans ses tableaux par des procédés de superpositions, de glissements, de transparence ou de multiplication dédiés à l'illustration du mouvement.

Ainsi, le rapport cartographique que l'artiste entretient avec son œuvre va bien au-delà des outils de représentation propres à cette approche savante. Un assemblage rigoureux est non seulement soumis au tracé habile de l'artiste, mais à tous les prolongements technologiques qui soutiennent son imagerie (photographie, vidéo, infographie, projection). Ce qui est inclus ou exclu dans le tableau demeure toutefois empirique et relève de l'expérience vécue « sur le terrain », de sorte que puissent s'entrelacer arbitrairement les éléments graphiques et numériques. La particularité de ces choix tient néanmoins à l'exclusion : ce que l'œil rejette naturellement pour éviter l'obstruction ou la profusion visuelle est ici soigneusement rescapé, projeté et tracé sur le tableau.

De cette manière, Boulva reconfigure à l'extrême le paysage en créant une sorte de techno-morphologie des lieux. En documentant les particularités de chaque nouvelle région prospectée, l'artiste tente de mettre en parallèle une vision intime et scientifique des lieux. Par exemple, dans la caldera du volcan Batur, les roches dévoilent de par leurs nombreuses stratifications les éruptions endurées depuis des siècles; ces spécificités sont traduites dans l'œuvre par la grisaille caractéristique de la roche, laquelle est juxtaposée aux marques numériques apparues lors du traitement des images. Toutes les étapes du processus de création font partie intégrante de la composition finale des paysages. Ainsi, le détail n'est plus secondaire ou factice au sein du sujet, mais fondateur de sa structure, qu'il soit de source organique ou numérique.

Vu la complexité de ces manœuvres, des maquettes s'imposent lors de l'élaboration du tableau et jouent un rôle similaire aux études préparatoires dans la pure tradition de la peinture. L'artiste procède ainsi à une hiérarchisation entre les tracés et les masses légèrement colorées, étape cruciale vers un équilibre presque mathématique. Chaque œuvre devient le vase communicant de l'autre, paysage gigogne infiniment divisible et pourtant souverain, parce que conquis depuis longtemps par des yeux d'un autre âge.

Annie Lafleur

As children, we were given illustrated encyclopaedias and atlases wider than our shoulders to represent this world, this earth. The colourful plates captured our attention, their abundant details inspiring a sweet and delirious vertigo. Heavy tomes, opened wide and flattened on the ground, were rapidly invaded by yellow, red and blue Lego blocks. The story began: two clans clashed. An improvised fortress encircled China, resisting the plastic invaders, who wore “real capes”. We gave each of the figurines voices, rages, victories... And our fingers alone could trace serious pathways across the Antarctic. Tenderly, purposefully, we united blue, green and white.

Evelina Boulva has always cultivated a special relationship with the world of maps, terrestrial globes and the thousands of patterns that criss-cross them. Ever since her very first works, this passion has nourished her artistic practice. *Linéament; Glacier d'Aletsch* (2006), *Fluvial; la 138* (2009), and *En forêt; une promenade, second segment* (2010) were composed of rural and urban sequences. With *Les Traversées*, the artist's work follows a new tangent: that of motion. After a Swiss glacier and the Quebec North Coast, Boulva dives deep into austere landscapes once again, setting foot on a volcanic summit in Indonesia or venturing to encounter unsettling cultures and architectures in China or Malaysia. Her multiple forays into unknown territories strive for a kind of sequence and storytelling which evoke travel. This comes across in her pictures through the devices of superimpositions, shifts, transparencies and multiplication, all dedicated to depicting movement.

The cartographic relationship of the artist to her work goes far beyond the representational tools used in this almost scientific approach. Rigorous assemblage is subjected to the artist's dexterous draughtsmanship, but also to all the technological additions that bolster her imagery (photography, video, computer graphics, projections). What is included in the picture nevertheless remains empirical, coming from lived, on-site experience, allowing the graphic and digital elements to be freely interwoven. The peculiar nature of these choices stems from exclusion: here, what the eye naturally rejects in order to avoid visual obstruction or profusion is tenderly salvaged, projected and outlined in the image.

In this extreme manner, Boulva reconfigures the landscape by creating a kind of techno-morphology of place. Documenting the particularities of each newly surveyed region, the artist attempts to draw a parallel between intimate and scientific visions of a given location. For example, in the caldera of Batur Agung, the rocks' numerous stratifications testify to the eruptions they have endured over the span of centuries; in the work, this specificity is translated through the characteristic grey tonalities of rock, which are juxtaposed with the traces that manifested when the images were digitally treated. All the steps of the creative process constitute an integral part of the final composition of the landscape. Whether created organically or digitally, details no longer appear as secondary or factitious aspects of the representation, but as fundamental structural elements.

Given the complexity of these tactics, the use of scale models is a given in the elaboration of these works, playing a similar role to the sacrosanct preparatory studies of traditional painting. The artist establishes a hierarchy between outlines and lightly coloured masses, a crucial step towards an almost mathematical harmony. Each work becomes a vessel connected to every other one, an aspect of a meta-landscape, infinitely divisible and yet sovereign, because it was already conquered, a long time ago, by the gazes of another age.

Annie Laffleur

Translation : Daniel Canty

Eveline Boulva

Eveline Boulva vit et travaille à Québec. Elle est détentrice d'un doctorat en création de l'Université Laval alliant arts visuels et géographie. Son travail a été exposé au Québec, au Canada et en Europe. Elle a obtenu de nombreuses bourses et a été invitée par divers programmes de résidences. On lui a remis le Prix Videre, catégorie « Événement » lors du Gala des arts et de la culture des régions de Québec et Chaudière-Appalaches en 2008. Ses oeuvres font partie de nombreuses collections privées, institutionnelles et muséales, ici comme à l'étranger.

Eveline Boulva lives and works in Québec City. She holds a Ph.D. in Creation from Laval University, combining visual arts and geography. Her work has been exhibited in Québec, Canada and Europe. She has received numerous awards and was invited by various residency programs. She received the Videre Prize in the category "Event" during the Arts & Culture Gala of Québec City and Chaudière-Appalaches in 2008. Her works are a part of numerous private, institutional and museum collections, here as abroad.

CRÉDITS

Texte / Text : Annie Lalleur

Traduction / Translation : Daniel Canty

Conception graphique / Graphic design : Natalie Jean

Photographie / Photography : Eveline Boulva, Martin Bureau

Production : Lacerte communications

Publié par / Published by : Lacerte art contemporain

Tous droits réservés / All rights reserved : © Eveline Boulva

Dépôt légal / Legal deposit : Bibliothèque et archives nationales du Québec, 1^{er} trimestre 2011

ISBN 978-2-923557-50-2

Imprimé au Canada / Printed in Canada

En couverture : *Le chemin de la caldeira (segment andésite)* acrylique, crayon sur contreplaqué, 91 x 91 cm., 2011

Société
de développement
des entreprises
culturelles
Québec



Lacerte
ART CONTEMPORAIN

1, côte Dinan, Québec
Qc G1K 3V5 418 692.1566

info@galerielacerte.com www.galerielacerte.com

6345, boulevard Saint-Laurent, Montréal,
Qc H2S 3C3 514.274.4299

montréal@lacerte.com www.galerielacerte.com